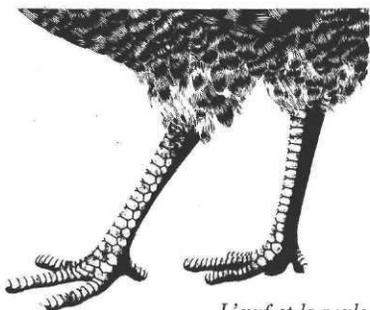


TÊTE À TÊTE

*Entretien avec
Iela Mari*



L'œuf et la poule.

J' ai le sentiment de connaître vos livres par cœur, Iela Mari, mais de ne rien savoir de vous...

J'ai une formation complètement autodidacte. Bien sûr, j'ai étudié le dessin à l'Académie de Brera*... J'y ai appris à dessiner un genou mais j'ai compris que je ne serai pas peintre, que je n'avais pas de message à donner.

J'ai épousé Enzo Mari, nous avons vécu quinze ans ensemble et j'ai eu deux enfants. C'est en 1958 que j'ai « pensé » mes livres. En 1960, on a édité une première fois sans grand succès « *La pomme et le papillon* ». « *L'œuf et la poule* » n'a pas été accepté à cause de l'image qui ressemble à un fœtus humain. A l'époque c'était impensable.

J'ai imaginé ces livres parce que je ne trouvais pas de livres qui m'intéressaient pour mes propres enfants. Je suis toujours partie des choses que les enfants peuvent voir et toucher. J'ai voulu raconter le miracle d'un œuf, c'était mon point de départ.

On m'a reproché aussi (des Américains) d'avoir fait des erreurs scientifiques. Je me suis toujours beaucoup documentée. Le papillon, dans mon livre, dépose son œuf, non pas dans le cœur de la fleur — comme cela se passe, je le sais — mais un peu à côté. Cela rend, à mes yeux, les choses plus compréhensibles. Ce n'est pas une trahison ! Je n'ai pas pensé mes livres comme des livres éducatifs d'histoire naturelle, mais plutôt comme des images de la naissance de la vie. Ils sont construits sur l'idée d'un cercle sans fin. A n'importe quel endroit, on peut y entrer et s'y retrouver. Pour « *L'œuf et la poule* », je suis mécontente de l'édition. La toute première image, pour que le cercle fonctionne, est celle de la couverture du livre. Or on ne lit pas la couverture d'un livre comme le début, et cela brise le cercle...

Ce qui est extraordinaire, c'est votre capacité à créer des images qui font comprendre, qui rendent les choses simples et claires.

Je pense que pour l'enfant qui cherche à comprendre, la nature est trop complexe. J'essaie de lui rendre les choses claires en créant des images synthétiques et non stylisées, ce qui est absolument différent, en rendant le réel plus vrai que le réel. L'enfant perçoit d'abord une forme et ensuite il l'identifie. Sa connaissance fonctionne par association de formes. « *La petite bulle rouge* » est celui que les enfants ont préféré, de loin. Les adultes disent en général qu'ils n'y comprennent rien !

Pour les enfants tout est évident dans « La bulle rouge ».

Mais oui, ils dessinent un cercle, une forme, et ils disent « c'est ceci,

* Académie de dessin de Milan.

c'est cela, c'est la mer, c'est une chèvre ». J'ai pensé aussi à attirer l'attention sur les formes par rapport au bombardement d'images que la télé produit.

Parlez-nous un peu de votre travail sur la couleur...

J'ai fait tous mes livres en noir et blanc, puis j'ai ensuite ajouté la couleur. Il y en a peu par rapport à « l'effet de couleur » produit. Là pour les détails de « *L'œuf et la poule* », pour les plumes, le « rapidograph » n'existait pas ; j'ai fait toutes les plumes une à une avec un pinceau très fin.

Ce qui est intéressant aussi, c'est le jeu des textures, des matériaux, ce qui est lisse, ce qui ne l'est pas.

Les adultes me disent toujours que cette image est trop rigide, alors qu'un enfant m'a dit un jour : « *Heureusement quand le poussin est né, sa mère était déjà là ! Il y avait déjà la maison !* » C'est vrai que les pattes indiquent la forme d'une maison... Je ne l'avais pas vu.

L'utilisation des fonds noirs par rapport aux fonds blancs, quand vous montrez une réalité « mise en scène », schématisée, est excellente.

L'enfant sait très bien ce qu'est le noir, il sait très bien ce qu'est une radiographie.

*Dans « *L'œuf et la poule* », ce qui est bien aussi, c'est l'échelle parfaitement respectée.*

Oui, davantage que dans les autres. Avec le papillon (de *La pomme et le papillon*) qui vole, qui bouge, on peut tricher un peu avec l'échelle.

*« *Mange que je te mange* », c'est aussi un cercle sans fin. Comment avez-vous choisi les animaux représentés ?*

C'était très difficile ! Il me fallait des carnivores. Eh bien ! je me suis documentée. J'ai dessiné un homme en noir, un homme qui en toute vraisemblance tue pour sa nourriture. Les Américains ont poussé des hauts cris ! Les Allemands ont dit : « *Pas de fusil* » — c'est un comble ! Je suis allée au Musée de l'Homme à Paris pour voir des armes primitives. L'image nécessitait une arme qu'on utilise allongé. Je n'ai trouvé que la sarbacane, mais une fois dessiné, mon chasseur avait l'air d'un

**« *L'œuf
et la poule* »,
« *L'arbre,
le loir
et les oiseaux* »,
« *La pomme
et le papillon* »,
« *Les aventures
d'une petite
bulle rouge* »,
« *Mange que
je te mange* »,
à *l'Ecole
des loisirs.***

joueur de fifre ! J'ai donc dessiné un homme de couleur à peau claire, avec un fusil ; finalement il ressemble à mon fils !

Dans mes recherches, j'ai vérifié qu'un tigre peut attaquer un crocodile et inversement. L'homme, dans certains endroits, tue la panthère pour la manger.

Vous disiez faire un travail préalable de documentation, comment travaillez-vous ?

Dans les bibliothèques. Mais c'est toujours très compliqué ! A Birmingham c'était très bien, mais ici on est mal reçu, on ne peut pas voir plus de trois livres. J'ai fait des recherches pour cette chenille « *cesta pomonella* » qui est petite et brune. Bien sûr j'ai exalté un peu ses coloris. Je ne mets pas de couleur pendant le temps du sommeil, par exemple dans « *L'ombre, le loir et les oiseaux* ».

Dans les cours que je donne à Milan à l'École de Design, j'essaie de faire comprendre à mes étudiants qu'il faut partir d'une analyse pour arriver à une synthèse, et non pas l'inverse. Il faut d'abord dessiner tous les détails d'une feuille, puis gommer, gommer... Dans mon cours, j'enseigne la transformation d'une forme. Un C peut être la lune, peut être un visage. Ça demande beaucoup d'idées... plus qu'un dessin d'exécution d'un genou.

**« Il faut
partir
d'une analyse
pour arriver
à une synthèse,
dessiner
tous
les détails
d'une feuille,
puis
gommer... »**

Vous n'avez jamais exposé vos originaux ?

Une fois, dans une expo de groupe, mais ça ne m'intéresse pas. Même si je me plains toujours de la mauvaise qualité de l'impression, ce qui compte c'est le produit fini : le livre. Mes dessins sont pleins de flèches et d'annotations, c'est incompréhensible. Mais je suis quand même en colère que les livres soient mal imprimés, car cela retire une partie de mon travail.

D'où vous vient — étant née à Milan — votre intérêt pour la nature ?
Peut-être justement à cause de Milan... Pendant la guerre nous avions faim. J'ai élevé des poules, je sais comment naissent les poussins ! J'aime aussi regarder comment poussent mes plantes vertes. Ce n'est pas le paysage qui m'intéresse. Ce que j'aime, c'est m'allonger par terre dans les bois, sentir grimper une fourmi, me sentir pousser des racines.

*Entretien : Elisabeth Lortic,
Annie Pissard.
Traduction : A.P.*